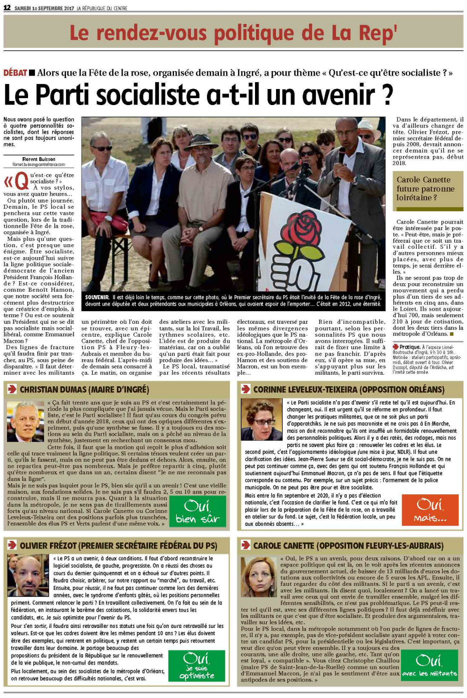
La Parti socialiste a-t-il un avenir ?

Publication : samedi 16 septembre 2017 16:12

La République du Centre, 16 septembre 2017



Le rendez-vous politique de La Rep'

DÉBAT ■ Alors que la Fête de la rose, organisée demain à Ingré, a pour thème « Qu'est-ce qu'être socialiste ? »

Le Parti socialiste a-t-il un avenir ?

Nous avons posé la question à quatre personnalités socialistes, dont les réponses ne sont pas toujours unanimes.

Florent Buisson
flornet.buisson@centrefrance.com

SOUVENIR. Il est déjà loin le temps, comme sur cette photo, où le Premier secrétaire du PS était l'invité de la Fête de la rose d'Ingré, devant une députée et deux prétendants aux municipales à Orléans, qui avaient espoir de l'emporter… C'était en 2012, une éternité.

« Qu'est-ce qu'être socialiste ? » À vos stylos, vous avez quatre heures…

Ou plutôt une journée. Demain, le PS local se penchera sur cette vaste question, lors de la traditionnelle Fête de la rose, organisée à Ingré.

Mais plus qu'une question, c'est presque une énigme. Être socialiste, est-ce aujourd'hui suivre la ligne politique social-démocrate de l'ancien Président François Hollande ? Est-ce considérer, comme Benoît Hamon, que notre société sera forcément plus destructrice que créatrice d'emplois, à terme ? Ou est-ce soutenir un Président qui ne se dit pas socialiste mais social-libéral, comme Emmanuel Macron ?

Des lignes de fracture qu'il faudra finir par trancher, au PS, sous peine de disparaître. « Il faut déterminer avec les militants un périmètre où l'on doit se trouver, avec un épicentre, explique Carole Canette, chef de l'opposition PS à Fleury-les-Aubrais et membre du bureau fédéral. L'après-midi de demain sera consacré à ça. Le matin, on organise des ateliers avec les militants, sur la loi Travail, les rythmes scolaires, etc. L'idée est de produire du matériau, car on a oublié qu'un parti était fait pour produire des idées… »

Le PS local, traumatisé par les récents résultats électoraux, est traversé par les mêmes divergences idéologiques que le PS national. La métropole d'Orléans, où l'on retrouve des ex-pro-Hollande, des pro-Hamon et des soutiens de Macron, est un bon exemple…

Rien d'incompatible, pourtant, selon les personnalités PS que nous avons interrogées. Il suffirait de fixer une limite à ne pas franchir. D'après eux, s'il opère sa mue, en s'appuyant plus sur les militants, le parti survivra.

Dans le département, il va d'ailleurs changer de tête. Olivier Frézot, premier secrétaire fédéral depuis 2008, devrait annoncer demain qu'il ne se représentera pas, début 2018.

Carole Canette future patronne loirétaine ?

Carole Canette pourrait être intéressée par le poste. « Peut-être, mais je préférerai que ce soit un travail collectif. S'il y a d'autres personnes mieux placées, avec plus de temps, je serai derrière elles. »

Ils ne seront pas trop de deux pour reconstruire un mouvement qui a perdu plus d'un tiers de ses adhérents en cinq ans, dans le Loiret. Ils sont aujourd'hui 700, mais seulement 210 à jour de cotisation, dont les deux tiers dans la métropole d'Orléans. ■

Pratique. À l'espace Lionel-Boutrouche d'Ingré, 9 h 30 à 16h. Matinée : ateliers participatifs, après-midi, débat ouvert à tous. Olivier Dussopt, député de l'Ardèche, est l'invité cette année.

CHRISTIAN DUMAS (MAIRE D'INGRÉ)

« Ça fait trente ans que je suis au PS et c'est certainement la période la plus compliquée que j'ai jamais vécue. Mais le Parti socialiste, c'est le Parti socialiste ! Il faut qu'au cours du congrès prévu en début d'année 2018, ceux qui ont des optiques différentes s'expriment, puis qu'une synthèse se fasse. Il y a toujours eu des motions au sein du Parti socialiste, mais on a pêché au niveau de la synthèse, justement en recherchant un consensus mou.

Cette fois, il faut que la motion qui reçoit le plus d'adhésion soit celle qui trace vraiment la ligne politique. Si certains ténors veulent créer un parti, qu'ils le fassent, mais on ne peut pas être dedans et dehors. Alors, ensuite, on ne repartira peut-être pas nombreux. Mais je préfère repartir à cinq, plutôt qu'être nombreux et que dans un an, certains disent "Je ne me reconnais pas dans la ligne".

Mais je ne suis pas inquiet pour le PS, bien sûr qu'il a un avenir ! C'est une vieille maison, aux fondations solides. Je ne sais pas s'il faudra 2, 5 ou 10 ans pour reconstruire, mais il ne mourra pas. Quant à la situation dans la métropole, je ne sens pas de tiraillements aussi forts qu'au niveau national. Si Carole Canette ou Corinne Leveleux-Teixeira ont des positions parfois plus tranchées, l'ensemble des élus PS et Verts parlent d'une même voix. »

Oui, bien sûr

CORINNE LEVELEUX-TEIXEIRA (OPPOSITION ORLÉANS)

« Le Parti socialiste n'a pas d'avenir s'il reste tel qu'il est aujourd'hui. En changeant, oui. Il est urgent qu'il se réforme en profondeur. Il faut changer les pratiques militantes, que ce ne soit plus un parti d'apparatchiks. Je ne suis pas macroniste et ne crois pas à En Marche, mais on doit reconnaître qu'ils ont insufflé un formidable renouvellement des personnalités politiques. Alors il y a des ratés, des rodages, mais nos partis ne savent plus faire ça : renouveler les cadres et les élus. Le second point, c'est l'aggiornamento idéologique (une mise à jour, NDLR). Il faut une clarification des idées. Jean-Pierre Sueur se dit social-démocrate, je ne le suis pas. On ne peut pas continuer comme ça, avec des gens qui ont soutenu François Hollande et qui soutiennent aujourd'hui Emmanuel Macron, ça n'a pas de sens. Il faut que l'étiquette corresponde au contenu. Par exemple, sur un sujet précis : l'armement de la police municipale. On ne peut pas être pour et être socialiste.

Mais entre la fin septembre et 2020, il n'y a pas d'élection nationale, c'est l'occasion de clarifier le fond. C'est ce qui m'a fait plaisir lors de la préparation de la Fête de la rose, on a travaillé en atelier sur du fond. Le sujet, c'est la fédération locale, un peu aux abonnés absents… »

Oui, mais…

OLIVIER FRÉZOT (PREMIER SECRÉTAIRE FÉDÉRAL DU PS)

« Le PS a un avenir, à deux conditions. Il faut d'abord reconstruire le logiciel socialiste, de gauche, progressiste. On a réussi des choses au cours du dernier quinquennat et on a échoué sur d'autres points. Il faudra choisir, arbitrer, sur notre rapport au "marché", au travail, etc. Ensuite, pour réussir, il ne faut pas continuer comme lors des dernières années, avec le syndrome d'enfants gâtés, où les positions personnelles priment. Comment relancer le parti ? En travaillant collectivement. On l'a fait au sein de la fédération, en instaurant le barème des cotisations, la solidarité envers tous les candidats, etc. Je suis optimiste pour l'avenir du PS.

Pour s'en sortir, il faudra ainsi retravailler nos statuts une fois qu'on aura retravaillé sur les valeurs. Est-ce que les cadres doivent être les mêmes pendant 10 ans ? Les élus doivent être des exemples, qui rentrent en politique, y restent un certain temps puis retournent travailler dans leur domaine. Je partage beaucoup des propositions du président de la République sur le renouvellement de la vie publique, le non-cumul des mandats.

Plus localement, au sein des socialistes de la métropole d'Orléans, on retrouve beaucoup des difficultés nationales, c'est vrai.

Oui, je suis optimiste

CAROLE CANETTE (OPPOSITION FLEURY-LES-AUBRAIS)

« Oui, le PS a un avenir, pour deux raisons. D'abord car on a un espace politique qui est là, on le voit après les récentes annonces du gouvernement actuel, de baisser de 13 milliards d'euros les dotations aux collectivités ou encore de 5 euros les APL. Ensuite, il faut regarder du côté des militants. Si le parti a un avenir, c'est avec les militants. Ils disent quoi, localement ? On a lancé un travail avec ceux qui ont envie de travailler ensemble, malgré les différentes sensibilités, ce n'est pas problématique. Le PS peut-il rester tel qu'il est, avec ses différentes lignes politiques ? Il faut déjà redéfinir avec les militants ce que c'est que d'être socialiste. Et produire des argumentaires, travailler sur les idées, etc.

Pour le PS local, dans la métropole notamment où l'on parle de lignes de fracture, il n'y a, par exemple, pas de vice-président socialiste ayant appelé à voter contre un candidat PS, pour la présidentielle ou les législatives. C'est important, ça veut dire qu'on peut vivre ensemble. Il y a toujours eu des courants, une aile droite, une aile gauche, etc. Tant qu'on est loyal, « compatible ». Vous citez Christophe Chaillou (maire PS de Saint-Jean-de-la-Ruelle) comme un soutien d'Emmanuel Macron, je n'ai pas le sentiment d'être aux antipodes de ses positions. »

Oui, avec les militants

Monsieur Jean Pierre Sueur / Ayant droit sueur.jp@wanadoo.fr

Phoca PDF